

Voulons-nous vraiment choisir le Seigneur ? C'est la question qui nous est posée ce 1er dimanche de carême. Les lectures nous présentent comme c'est l'habitude le récit de la tentation de Jésus au désert. On en a cette année le récit selon l'évangile de saint Mathieu. On y ajoute dans la première lecture celui du péché d'Adam. Ces deux récits ont comme cadre deux lieux où ce qui se joue est identique : la place du Seigneur Dieu dans notre vie.

Le premier lieu, celui dont nous parle la première lecture, est le jardin d'Éden, le « paradis terrestre » comme on le dit couramment. Ce jardin créé par Dieu devient le jardin de la tentation. Nous y voyons Adam et Eve, les ancêtres de l'humanité, subir la tentation et amenés à choisir entre leur volonté propre et celle de leur créateur qui a interdit de se substituer à lui en mangeant le fruit de l'arbre du bien et du mal. Adam et Eve vont franchir les limites inscrites par Dieu lui-même en cédant au tentateur sous la forme d'un serpent.

La tentation de se prendre pour Dieu sera plus forte que leur attachement à leur créateur. L'être humain, Adam, désire se faire l'égal de Dieu, se faire Dieu à la place de Dieu... et Adam en paiera les conséquences et avec lui toute sa descendance. Par lui, comme le dit saint Paul dans la deuxième lecture, le péché est entré dans le monde dès les origines. La version actuelle de cette attitude, c'est : « je fais ce que je veux avec qui je veux où je veux et quand je veux »

Regardons maintenant un autre environnement. C'est celui du désert où se retire Jésus. Le désert est lui aussi le lieu de la tentation. Dans l'histoire d'Israël on voit le peuple juif succomber plusieurs fois dans l'idolâtrie au cours de son séjour au désert. Le désert est ainsi un lieu où se joue le combat entre Dieu et Satan, entre Dieu et l'Adversaire.

En se retirant au désert, Jésus accepte d'entrer dans ce combat, d'affronter le tentateur directement. Après quarante jours, celui-ci survient et le récit nous raconte les trois approches qu'il choisit pour piéger Jésus et le refus radical de Jésus de se laisser entraîner à mettre Dieu de côté comme Adam et Eve. Au contraire, il manifeste sa totale obéissance à Dieu et ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera rendue juste comme le dit saint Paul. Rien ne pourra remettre en cause ce oui de Jésus qui est vainqueur du tentateur au désert.

Les trois tentations décrites nous ramènent à trois tendances de notre nature humaine, sources d'innombrables déroutes, conflits et misères. Ces tendances sont toujours à l'œuvre et Jésus les affronte pleinement en son humanité parce qu'en lui c'est nous aussi qui sommes soumis aux avances de l'Adversaire. « Dans le Christ c'est toi qui était tenté » dit saint Augustin dans son commentaire du psaume 60.

La première tentation est représentée par la faim. Se nourrir est nécessaire pour chacun et chacune d'entre nous. Sans nourriture pas de vie. Et le tentateur prend appui sur ce besoin inné dans l'humain pour le replier sur lui-même et lui fermer la porte du désir de transcendance, de l'invisible. Jésus est radical dans sa réponse « *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu* ».

La seconde tentation fait appel à un orgueil démesuré, la vaine gloire, pour que Jésus se confronte à Dieu : « *Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas* ». Et encore cette fois-ci, Jésus répond au tentateur en lui opposant la Parole de Dieu « Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu ».

La troisième tentation est celle du pouvoir sous toutes ses formes représenté par les « rois de la terre ». Et pour la troisième fois, Jésus se réclame de la Parole de Dieu pour repousser cette tentation : « *C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte* ».

Que retenir de ces deux récits qui inaugurent les dimanches de ce temps de carême ? La réponse se trouve dans la seconde lecture. Saint Paul y explique aux chrétiens de Rome que Jésus est le seul et unique Sauveur d'un monde qui hélas! à la suite du premier homme, Adam, s'est perdu dans le péché et la mort. « *Ainsi la mort est passée en tous les hommes, étant donné que tous ont péché* » écrit saint Paul.

Cette situation d'éloignement de Dieu ne pouvait être remise en cause que par quelqu'un qui, lui, créerait de nouveaux liens et rétablirait la vie et l'amour dans le monde. C'est Jésus, Fils de Dieu, qui sera le nouvel Adam et c'est par lui que toute créature sera réconciliée avec Dieu. Saint Paul l'affirme clairement lorsqu'il écrit « *De même que la faute commise par un seul a conduit tous les hommes à la condamnation, de même l'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie* ». L'obéissance à la Parole de Dieu mène à la vie, mais l'expérience du Christ nous montre que cette vie passe par la mort, au moment où le Sauveur, Jésus, affrontera le Mal dans un combat définitif. C'est ce que Paul appelle « l'accomplissement de la justice par un seul ». Ce mot « justice », c'est la justification, le pardon des péchés donné gratuitement par Dieu à travers Jésus, son fils.

Le carême est l'occasion de nous laisser entraîner dans le mouvement de ce Mystère du Salut. Le pape François y insiste dans son message de Carême cette année : « Pour approfondir notre connaissance de Jésus, il faut se laisser conduire par lui à l'écart et en hauteur, en se détachant des médiocrités et des vanités. Il faut se mettre en chemin, un chemin qui monte, qui exige effort, sacrifice, concentration, comme une excursion en montagne ».

Le jour du Mercredi des Cendres, nous avons entendu cette parole : « Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle ». Que notre Eucharistie aujourd'hui nous aide à « nous laisse conduire à l'écart et en hauteur ». En écoutant la Parole Dieu, laissons-nous convertir pour marcher en union avec Jésus Lui qui est le chemin, la Vérité et la Vie (Jean 14, 6).

Amen!